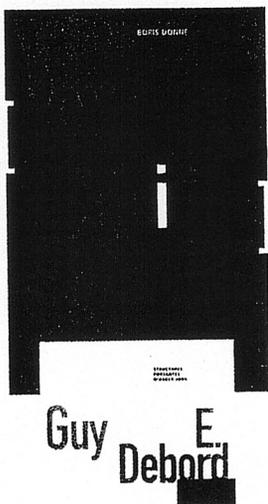


TECHNIKART

culture & société

Debord, j'adore

Avec «Mémoires» de Guy Debord et «Pour mémoires» de Boris Donné, Allia serait-il un éditeur situatöïste ?



→ Le passé nous hante. Nous voudrions cesser de ruminer ce sale XX^e siècle et ses rêves de subversion rendus inutiles par la ruine même du monde. Nous voudrions nous occuper que d'à venir, en méditant, par exemple, sur la fantastique actualisation du tao à laquelle nous invite les études sur «Tchouang-Tseu» de Billeter (lire ci-dessous). Mais des éditions Allia arrivent deux livres qui nous aimentent: les «Mémoires» de Guy Debord et le passionnant «essai d'élucidation» qui l'accompagne, «Pour mémoires» de Boris Donné.

Le futur théoricien de la société du spectacle a composé ces «Mémoires» à l'âge de 26 ans (en 1958). Longtemps secret, le livre ne ressemble aucun à autre. Il n'est pas commercialisé avant 1992 mais offert aux rares amis que Debord juge dignes d'intérêt. Sa couverture en papier de verre écorche les mains. Le «récit» est censé raconter trois moments fondateurs de l'«internationale lettriste» (future Internationale Situationniste) entre juin 1952 et septembre 1953 (année où Debord tague sur un mur parisien son «Ne travaillez jamais» qui inspirera tant Mai 68). Mais Debord n'en a pas écrit une seule ligne: son livre n'est qu'un collage disparate de citations tronquées, tirées de livres, journaux, BD, publicités. Enfin, l'artiste Asger Jorn a éclaboussé de peinture chaque page.

Le résultat est très beau. Et incompréhensible. A priori. Car Boris Donné, qui découvre l'ouvrage en 1999, s'est mis en quête des sources de quasi

toutes les citations. Il prend les «Mémoires» pour ce qu'ils sont: une invitation à l'expérience, au jeu existentiel. Clair, son livre est une contribution fondamentale ainsi qu'une introduction éloquent à l'aventure situationniste. Il trouve: des détournements d'un manuel scolaire, d'articles de Truffaut ou de Maurice Nadeau, de Pascal, Shakespeare, Baudelaire, Bossuet ou du cardinal de Retz. Il met à jour les influences cachées: les chevaliers de la Table ronde, «la Nausée» de Sartre où le révolutionnaire aurait trouvé son concept de «situation». Et derrière le chaos apparent, c'est la cohérence d'un Debord intime qui se révèle.

Paradoxe fructueux: le plus grand partisan de l'oubli (afin de «se rendre maîtres et possesseurs de [nos] propres vies», écrira Debord) cultive activement la «mémoire» des chefs-d'œuvre passés. Surtout: Donné nous donne la mesure vertigineuse de l'influence que Debord exerça sur son temps. Car ces «Mémoires» ne rappellent pas seulement le passé, ils sont un pari (pascalien) sur les désordres futurs. Et sont confirmés par les développements historiques ultérieurs. On quitte donc le livre de Donné enrichi d'une belle hypothèse: tout se passe comme si les «Mémoires» révélaient l'épicentre d'un big bang historique. A l'instar du big bang des cosmologues, l'histoire moderne aurait connu un mouvement de rétraction de la pensée, enclenché avec le début des avant-gardes (Dada ? Les chants de

Maldoror ?) trouvant son point de condensation extrême, et donc son big-bang, avec la projection en juin 1952 du film de Debord, «Hurlé en faveur de Sade», pour ensuite se déployer à nouveau crescendo: l'aventure de l'I.S., la publication de «la Société du spectacle» en 1967, Mai 68, et, à partir des 80's, le délitement de tout.

Nos années 00 sont donc périphériques. Du big bang originel, nous ne percevons plus que l'écho. C'est le moment où les «Mémoires» jadis ésotériques, peuvent être compris par tous. C'est aussi le moment pour nous de partir en quête d'un nouvel épicentre. Il n'y a pas de hasard: c'est encore Allia (éditeur situatöïste ?) qui publie les exigeantes «Etudes sur Tchouang-Tseu». Billeter y démontre que la pensée du taoïste chinois («Opposer, c'est perdre de vue») donne forme à une véritable révolution, déjà là mais encore invisible, de notre compréhension du phénomène humain. Non plus la critique situationniste de «la séparation» spectaculaire, mais une très concrète «nouvelle conception de la liberté» où l'abolition de la représentation – c'est-à-dire du «spectacle» – précède l'action. Ainsi, le travail de destruction de l'ordre ancien n'aura pas été vain.

«Mémoires» de Guy Debord (Allia).

96 pages. 30 €.

«Pour mémoires» de Boris Donné (Allia).

157 pages. 14 €.

PHILIPPE NASSIF

Avril 2004